

— Rencontre —

Le cœur nomade de Sœur Salomon



Elle pourrait sembler fragile et pourtant quelle énergie chez Sœur Anne-Marie Salomon qui a fondé au Mali le seul hôpital pour nomades, à Gossi, à 1 050 kilomètres de la capitale Bamako.

Et lundi soir, elle était au Centre culturel, à Rodez, pour livrer son témoignage, son expérience à l'invitation de l'association La goutte d'eau présidée par Patrick Chambaud.

Née en Bretagne, religieuse dans la congrégation des sœurs de la retraite, professeur de sciences physiques pour les classes de terminale, Sœur Salomon ne se doutait pas de ce qui allait lui arriver. Mais soudain vers 44 ans, souligne-t-elle, elle a ressenti l'appel de l'Afrique, du Sahel pour aller aider les enfants.

LA MEDECINE A 45 ANS

« J'ai proposé un projet à ma congrégation y incluant des études de médecine » raconte avec enthousiasme Sœur Salomon.

C'était parti. Et en 1979, Sœur Salomon prenait le chemin de la fac de médecine : « J'y ai retravaillé des élèves que j'avais en classe l'année précédente » s'amuse-t-elle.

Sa matière faible ? La chimie... Dès la fin de sa deuxième année, Sœur Salomon part en stage au Cameroun, dans des missions et à l'hôpital de Yaoundé : « J'étais à la bonne école. On faisait jusqu'à 18 accouchements en une nuit ».

Puis le Mali où elle est versée à la Santé publique, et un stage d'in-

terne et d'externe entre désert et Sahel, à Gossi : « J'ai vu des Touaregs, des femmes, victimes de la sécheresse qui erraient dans les rues. Je me suis dit "Je vais finir médecin et je reviens" ».

Et Sœur Salomon y est retournée. Là-bas, elle aura rencontré Zado, un Malien qui lui aura servi de chauffeur, d'interprète dans les campements : « Après la guerre ethnique, les réfugiés étaient parqués là, à la limite de la brousse, dans des chiffons-villes ».

Les réfugiés voulaient un puits. Et Sœur Salomon s'est mise en quête, trouvant la main-d'œuvre grâce à une association.

Ensuite, ce fut la création d'un lieu de soins : « Tout ce que nous faisons là-bas se fait à l'initiative des gens ».

Zado s'est initié aux soins tandis qu'un autre Malien, Aouazi, venait aider Sœur Salomon.

C'est en 1992 lors de la guerre entre sédentaires et nomades que le centre de soins est effectivement devenu un hôpital pour nomades : « Les gens arrivaient, chacun avec une tente ou une natte ».

MANQUE DE MEDICAMENTS

Et Sœur Salomon dirige un hôpital qui compte aujourd'hui 16 employés. « Nous ne faisons pas de chirurgie, mais des accouchements surtout difficiles. Beaucoup de femmes arrivent ».

Le nombre de patients ? Sœur Salomon ne peut le dire exactement. « On ne compte pas. Mais

nous recevons entre 60 et 120 personnes par jour ».

Cette religieuse se bat sur tous les fronts : « Nous avons monté une bibliothèque, un laboratoire. Nous essayons d'aider dans les écoles et de nous occuper des mères célibataires pour leur éviter de sombrer » s'enflamme Anne-Marie Salomon.

Autre cheval de bataille, elle essaye de multiplier les jardins potagers. Ce qui permet de fournir des vitamines.

Car c'est l'un des graves problèmes que rencontre Sœur Salomon. Elle manque de moyens en médicaments. Des difficultés auxquelles Sœur Salomon fait face avec obstination. Et d'ici une quinzaine de jours, elle repartira vers le Mali, vers son hôpital.

Jean-Luc Doussel

Association La Goutte d'eau,
45 rue Carnus,
12.000 Rodez



Centre Presse -
jeudi 1^{er} Octobre 98
- Rodez -